

Effectivement, en 1931, on dénombre à Domont 799 étrangers, femmes et enfants compris : 22 % de la population totale de la commune est de nationalité étrangère.

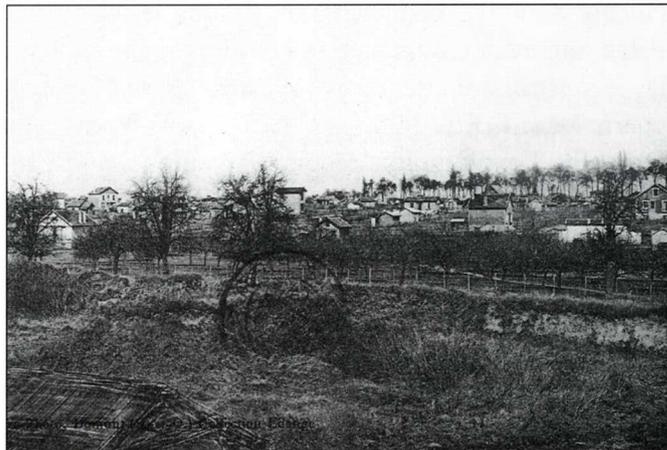
Une réponse officielle du maire à une demande du préfet qui recensait les établissements industriels en cas de mobilisation et de guerre annonce un chiffre de 198 ouvriers briquetiers sur la commune, en 1932, non compris les salariés de *Héral et Censier*, domiciliés sur Ezanville. Aux Vinciennes, le maire annonce 25 ouvriers. A La Croix Blanche, 30 ouvriers. Chez Censier frères, 78 personnes. 40 ouvriers travaillent chez Séguy et Bordier a 25 salariés.

Cette estimation date de juin 1932, en pleine saison donc, mais elle semble sous-estimée par les patrons : des manœuvres journaliers circulent et ne font pas une saison entière ; des jeunes et des femmes, des immigrants en situation irrégulière travaillent au noir ; le paiement à la tâche masque souvent du travail clandestin. Et puis, renseigner en vue de la mobilisation nationale n'incite pas à gonfler les effectifs. D'ailleurs, il est probable que les femmes ne sont pas comprises dans ces totaux, puisqu'elles ne sont pas mobilisables.

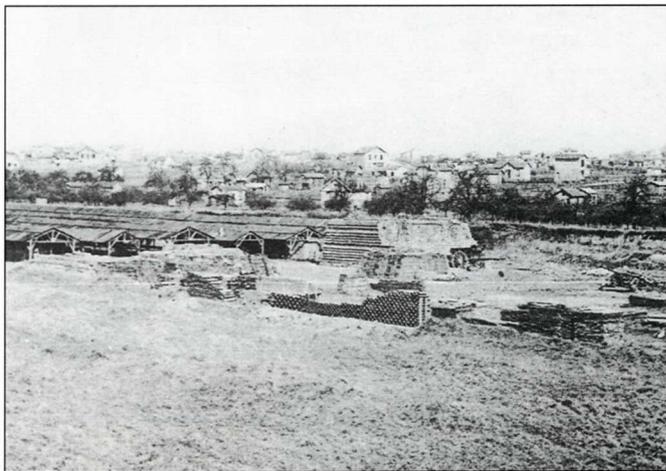
La présence de deux à trois cents briquetiers, avec les familles pour certains, est également attestée a contrario par le Conseil municipal de l'immédiate après-guerre : " *Le recensement de 1946, comparé à celui de 1936, accuse une différence de 3.721 - 3.358 = 363 individus. Cette différence provient de la fermeture ou de la marche au ralenti des briqueteries et également du nombre d'étrangers dans la commune : 588 en 1936 contre 192 en 1945 ...* "

²³ Pierre Raison, *Domont, Un village d'Ile de France, étude du développement d'une agglomération rurale dans la banlieue parisienne*, 1932, 17 pages, p.15.

²⁴ F. et J. Bousquet, *Domont, histoire d'un village d'Ile de France*, Domont, 1975



M. Briussel avait cessé son exploitation à la gare.



M. Somville a repris le four carré à ciel ouvert.

Un échec : la briqueterie Somville (1924-1928)

Le dynamisme des briqueteries ne favorise pourtant plus l'émergence d'initiatives nouvelles : aucune grande briqueterie ne sera fondée après celle de Mattioda et Passera, à Ezanville en 1914. L'histoire de Somville est intéressante de ce point de vue, puisqu'elle est celle d'un échec.